



Journal Littéraire, Satirique, Théâtral et Mondain

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

En ces écrits est parlé de moult joyeusetés : secrets grivois, théâtres, poésies, courses de carules, chamets, hommes et autres bestes.

Adresser Lettres et Correspondances :

AU DIRECTEUR DE LA CLOCHETTE, RUE DES MARRONNIERS, 6
LYONABONNEMENTS
Lyon (un an) 8 fr. | Départements . . . 10 fr.VENTE EN GROS
Chez M. MELIN, rue Quatre-Chapeaux, 7

LES

PETITES LÉGENDES

L.A.

CUISINE DES ANGES

J'achevais de graver, l'autre soir, le sentier de la falaise, lorsque j'aperçus un Ange qui était posé sur le toit d'ardoise de la chapelle. Au premier coup d'œil, on aurait pu prendre cette vague forme pâle pour un lambeau de brouillard, monté de la mer, qui se serait accroché à l'air d'une mousseline déchirée; mais ce n'est pas pour rien que les regards des poètes sont accoutumés à découvrir les réalités célestes sous la vaine apparence des illusions; et je vis bien que c'était un Ange. Il se tenait assis sous l'un des bras de la croix, immobile, le front penché vers la vallée; ses ailes blanches, ramenées devant lui, donnaient l'idée d'une jeune fille à demi-nue qui aurait croisé son fichu.

Comme il est assez rare de rencontrer en ce monde une créature paradisiaque, je crus que je ferais bien de mettre à profit l'occasion pour éclaircir certains doutes que j'avais toujours conservés à l'égard de la nature et des mœurs angéliques; je m'approchai de l'enfant de lumière, résolue à l'interroger. Mais je n'étais pas sans éprouver quelque inquiétude. De quel titre le saluerais-je? Quel grade avait-il conquis dans les divines milices? A laquelle des trois Hiérarchies appartenait-il et auquel des neuf Chœurs? Devrais-je l'appeler Archange, Séraphin, Domination, Chérubin, Principauté, Trône, Puissance, Intelligence ou Vertu? D'ailleurs il se pouvait qu'au bruit de mes pas; au son de mes paroles, il frémit, ouvrit l'aile, s'envolât, laissant dans l'air le sillage d'une fuite blanche, vite effacé, et, dans mon âme, un rêve! Les choses allèrent beaucoup mieux que je n'osais l'espérer. Peut-être savait-il que j'ai longtemps vécu en familiarité avec ses pareils dans les ciels de Swedenborg et se sentait-il enclin, à cause de cela, à quelque condescendance. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne parut aucunement effarouché de mon approche; il me sembla même que, sans lever le front cependant, il avait dans sa chevelure un léger remuement d'or, comme pour me faire signe. Encouragé, je fléchis le genou, et, après quelques menus propos où je fis preuve de la plus courtoise angéolatrie — le nommant à tout hasard, Esprit céleste, ce qui ne me compromettait pas et ne pouvait lui déplaire — je me disposai à le questionner. Il y avait un point sur lequel je brûlais d'être instruit! Est-ce que les anges se nourrissent, et s'ils se nourrissent, que mangent-ils? Problème capital, objet de tant de controverses. Julius Sperberus, un peu à l'étourdie, conclut affirmativement et parle d'une ambrisie mêlée de manne, qui paraît être un plat de sa façon; Jacob Boehme, dans son chapitre sur les sept qualités astringentes de Dieu, raille très agréablement la cuisine de Sperberus, et Jane Pordage, après avoir pesé le pour et le contre, ne sait à quoi se résoudre. Bien qu'il y eût une certaine irrévérence à importer d'une telle question une créature sans doute immatérielle, et que j'eusse un peu l'air, parlant à l'un des Elohim, de quelqu'un qui demanderait à un perroquet: « Astu déjeuné, Jacquot? » L'Ange, assis sur le toit de la chapelle, ne se montra point choqué de mon audace, et il daigna me répondre, avec une voix si délicieusement faite de mélodie et de clarté qu'il y eut, dans le silence nocturne, comme un envollement de rayons qui chanteraient.

« Oui, comme les oiseaux et les petits enfants, comme les papillons et les femmes, nous mangeons en effet, mes frères et moi, mais notre nourriture n'est point de celles où se plait l'appétit grossier des humains et des bêtes; il eut grand tort, le peintre qui nous représenta préparant des viandes et rôtissant des légumes. Ne crois pas cependant que les étoiles soient des fruits miraculeux sous une écorce d'or, ni que nous compositions nos repas du parfum des fleurs paradisiaques, ni que nous buvions le lait lumineux de la voie lactée. Notre nourriture — ô le plus doux de nos éternels privilèges, — c'est l'haleine des vierges de la terre! Quoi! tu pensais qu'il ne sert à rien, après s'être exhalé, le souffle des chastes lèvres qu'aucune bouche ne baisa: qu'il se disperse, avec tous les parfums, dans la vaine brise errante? Non, il monte, intact, distinct des autres aromes, exquis, et chaque ange, qui le guette au passage, aspire l'âme vaporisée d'une enfant. Ce sont nos délicieux festins, nos incomparables agapes. La vie envolée des éphémères jeunes filles fait que nous vivons perpétuellement, et cette précieuse fumée enveloppe notre subtile substance. Quelquefois il arrive qu'une haleine de vierge, incertaine, trop faible

tant elle est douce, ne peut s'élever jusqu'au paradis qui l'attend: alors celui de nous à qui elle est destinée, prend son vol, descend vers votre monde, pour la recueillir plus près des lèvres d'où elle émane, comme une femme se penche pour respirer une fleur. »

Après avoir remercié l'Ange de la complaisance qu'il m'a témoignée, j'osai lui demander encore :

« Aucun autre scuffle que celui des immaculées ne saurait servir à votre nourriture? »

— Aucun autre, dit-il.

— Vous ne pourriez pas vous satisfaire de la senteur, si délicate pourtant, qu'exhalent, comme des roses plus ouvertes, les bouches de nos épousées? »

Il eut un air de dédain, et presque de mépris; je ne jugeai pas à propos d'insister davantage; je me bornai à insinuer, avec un commencement de familiarité qui n'avait rien de blessant :

« Si j'ai bien compris ce que vous avez daigné me révéler, il se pourrait que vous fussiez descendu, ce soir, à l'heure du repas, pour aspirer l'haleine de quelque jeune fille. »

— Tu ne te trompes point, dit-il en souriant. Tandis que tu m'écoutes, je sens monter vers moi une fraîcheur ineffable, qui me pénètre et m'extasie. Elle est endormie, plus blanche que son petit lit blanc, sous le huisserie dont la tige trempe dans la coquille du bénitier, et ne rêve même pas, celle dont le

seul doux nourriture; souffle qui fait moins d'effet sur ses lèvres, que le vol d'une lointaine aigle, quand elle a levé les yeux vers les galants qui s'écarteront longuement encore à venir, et honoreront sa bouche. Elle est

chaste qu'elle n'a jamais songé à se demander pourquoi les autres jeunes filles considèrent avec un air d'envie, avec un rougeur aussi, les mariées qui sortent de l'église au bras des mariés; en se couchant, elle met sa poupée, entre les draps, à côté d'elle, lui disant à voix basse: « Bonne nuit, petite sœur! » O lit de vierge, quelle neige faite de une poussière de lys serait plus pure que votre froide pâleur? Mais, plus pure encore repose l'enfant ensommeillée, et, dans son haleine, — ô immatérielle chère! — je me repais de toutes les innocences et de toutes les pudeurs.

En parlant de la sorte, l'Ange paraissait éprouver un plaisir infini; il y avait véritablement dans son attitude, — si l'on peut comparer les divines délices aux satisfactions humaines, — un peu du bien-être visible d'un gastronome qui savoure un excellent morceau. Mais, tout à coup, le céleste gourmand fit une grimace, qui ne laissa pas de m'étonner. Est-ce que l'adorable mets avait subi quelque altération soudaine? Cruelle hypothèse: est-ce qu'un baiser imprévu — tout est possible, même dans le lit froid des vierges — avait intercepté le souper de l'Ange? Je n'eus pas le loisir de l'interroger sur ce point, car il ouvrit toutes grandes ses ailes et disparut dans le sombre azur! Je m'éloignai en songeant que le régime alimentaire des Esprits célestes n'était point sans offrir quelques inconvénients; et, s'ils ne prennent pas le soin de s'assurer, en cas d'accident, plus d'un menu, il doit leur arriver fréquemment de se coucher sans avoir achevé leur repas.

Catulle Mendès.

A LA FUMÉE

Envole-toi, blanche fumée,
Vers les nuages onduleux,
Va grossir, blanche et parfumée,
Leurs amas bleus.

Dis-leur que ton vol est l'image
De l'inconstance des amours,
Qui nous montrent leur doux mirage
Pour fuir toujours.

Dis-leur aussi que tu consoles
Plus d'un artiste malheureux,
Et que l'espoir, quand tu t'envoles,
Luit dans ses yeux.

Dis-leur enfin que tes spirales,
Quand finira l'humanité,
Seront comme ses derniers râles
de volupté!

Envole-toi, belle fumée,
Vers les nuages onduleux,
Va grossir, blanche et parfumée,
Leurs amas bleus.

Gaston Moulinet.

Echos et Nouvelles

Le public se demande parfois quand il applaudit une artiste de talent, Thérèse, Judic ou une autre, quel âge peut-elle bien avoir?

Voici une liste par rang d'âge qui satisfera un peu cette curiosité :

M ^{mes} Adeline Duval	est née en	1821.
Doche	—	1824.
M ^{lle} Scriwaneck	—	1824.
M ^{mes} Adèle Page	—	1825.
Miolan Carvalho	—	1827.
Delphine Ugade	—	1829.
Favart	—	1833.
Thérèse	—	1837.
Agar	—	1838.
M ^{lles} Rousseil	—	1841.
Krauss	—	1842.
Blanche Pierson	—	1843.
Céline Montaland	—	1843.
M ^{mes} Adeline Patti	—	1843.
Zulma Bouffar	—	1844.
Nilsson	—	1847.
Broisat	—	1848.
Anna Judic	—	1850.
M ^{lle} J. Granier	—	1852.
M ^{me} Théo	—	1852.

Faites maintenant le calcul vous-même.

X

La présence de Bidet à Lyon nous amène à parler des grands banquiers. Tous sont riches.

Leurs établissements ont une valeur qui flotte entre 85 et 150 mille francs. Leurs voitures sont magnifiquement installées. On y trouve, outre les chambres à coucher, un cabinet de travail, une salle à manger et un salon pourvu de l'inévitable piano. Une voiture spéciale leur sert de cuisine.

Ils sont, en outre, propriétaires à Paris ou dans la banlieue: Corvi possède trois immeubles à Ménilmontant; dans l'un d'eux est installé un manège pour dresser ses poneys; Marcketti en a un boulevard Daumesnil; Pezon est propriétaire à Montreuil; Cocherie à Vanves. Quant à Bidet, il habite une splendide propriété à Asnières. Tous les soirs son cocher, en livrée, vient le chercher à la foire aux pains d'épices et le reconduit dans un coupé attelé de deux beaux trotteurs. Il se paie même le luxe d'un secrétaire, qui ne serait autre qu'un de nos anciens confrères. Nous ne garantissons pas ce dernier détail.

Le secrétaire est chargé d'élaborer les statuts d'une vaste société, qui comprendrait tous les forains et qui serait chargée de défendre les intérêts des membres participants.

Un organe spécial serait fondé. Il porterait le nom d'Union cosmopolite.

En somme, on voit, d'après ce que nous venons de dire, que la haute banque forme une aristocratie puissante.

**

La brasserie du Tonneau vient d'être vendue la bagatelle de 250,000 fr.; c'est un beau denier.

Si à cette somme on ajoute ce qu'a gagné, en quelques années, l'heureux propriétaire de cet établissement, on reste convaincu, une fois de plus, que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

**

MA CHATTE

A Monsieur Maurice Rollinat.

Ma chatte a mis bas cinq chatons,
Cinq chatons comme elle angoras.
Se pend leur meute d'odorats.
Dessous la mère, à pleins tétons.

Gardez-vous bien, souris et rats,
Et souricettes et ratons!
Ma chatte a mis bas cinq chatons,
Cinq chatons comme elle angoras.

Foin des docteurs, ès débarras
Grands empocheurs de ducatsons!
Sans sage-chatte, lits ni draps,
Un soir, sur la paille, — à tâtons, —
Ma chatte a mis bas cinq chatons.

CAROL JUSTHÈVE.

A nos Lecteurs!

Avant de tinter, la Clochette tient à saluer ses lecteurs et à leur soumettre son programme.

Qu'on se rassure: Il n'est pas long. Simple et bref, il se résume en trois mots: **AMUSER, FAIRE RIRE...** Telle est sa modeste ambition et trop heureuse si elle peut la justifier.

Ceci dit, si l'on veut connaître ceux qui cachent les pseudonymes de ce journal, nous répondez:

Nous sommes les admirateurs de ces maîtres de l'esprit français et de la vieille gaîté gauloise qui s'appellent: RABELAIS, BRANTÔME, MARGUERITE DE NAVARRE, BEROALD DE VILLEVILLE, RONSARD, MAROT, MATHURIN REYNIER, VILLON, etc., etc.

Nous nous appelons GROS-GUILLAUME, TURLUPIN, GAULTIER-GARGUILLE, POLICHINELLE, ARLEQUIN, BOBÈCHE. Nous sommes de joyeux fous qui courons à l'aventure, et qui glanons sur le triste chemin de l'existence, tout ce que l'on peut trouver de drôle, d'abracadabrant, d'esclaffant.

Mais si nous sommes amis de la gaîté, nous ne voulons pas être confondus; et, avant d'aller plus loin, nous tenons à dissiper toute équivoque. Plus que tous les personnages graves, nous méprisons la pornographie; la pornographie ne fait rire que les imbéciles et ce n'est pas aux imbéciles que nous nous adressons, mais aux gens d'esprit.

Que l'on se rassure donc: la Clochette pour n'être pas rédigée AD USUM PUELLARUM, n'entend nullement froisser les jupes susceptibles de dame Morale, ni tintinnabuler désagréablement aux oreilles chastes.

Après cela, si des gens grincheux, si ceux qu'agace le bourdonnement des mouches ou qu'énerve le cri-cri des cigales se demandent quelle peut être l'utilité de cette feuille, qui ne se réclame d'aucune autre prétention, nous les renverrons à la réponse d'Armand Silvestre, aux camarades d'école qui plaignaient le gai conteur de perdre son temps à écrire:

« J'estime avoir plus fait pour le bien-être de mes contemporains en écrivant des histoires papalardes pour leur dilater la rate, que si j'avais passé ma vie à tracer des routes ou à présider à la confection du tabac à priser. »

Sur ce, Lecteur, salut!

La Clochette.

MERCI!

LA CLOCHETTE adresse ses remerciements les plus sincères à ses grands confrères qui ont bien voulu annoncer son arrivée en ce bas monde.

Merci aussi à ceux de nos lecteurs qui, sans attendre notre apparition, nous ont souhaité la bienvenue.